

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XIV. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Ministre, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

Mandarins répandus dans tous les états de l'Europe, qui enseignoient que toutes les autres puissances n'étoient que des branches de la sienne. Maxime qui, étant une fois reçue dans l'esprit des peuples, augmentoit la vénération pour elle, & diminueoit le zele pour un légitime souverain.

Elle n'étoit fidele à ses engagements, que lorsqu'en les tenant, ils n'étoient point contraires à ses vuës.

On lit qu'elle traita avec un Prince pour l'investiture du roïaume de Naples, quoiqu'elle eût pris d'ailleurs d'autres engagements. Elle mettoit toujours ses droits à l'enchere. Celui qui en donnoit le plus d'argent l'obtenoit.

Lorsqu'elle passoit quelque engagement, elle y mettoit toujours des clauses qui lui offroient un moïen sûr de ne pas le tenir.

L E T T R E XIV.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Ministre, à Pékin.*

De Paris.

IL n'y a point de grandeur dans les gouvernemens Européens : ce qu'on appelle



appelle ici la puissance politique des états est tout près du néant.

Les intérêts des princes sont de petits atômes imperceptibles. Quand on me fait le récit des batailles générales qui ont agité le monde Européen, & des légions de soldats qui se sont battus pour augmenter le pouvoir de ses potentats, il me semble que je vois un tas de fourmis qui se disputent la conquête d'un épi de blé.

Dans les plus grands combats qui se livrent en Europe, il n'est gueres question que de quelques lieuës de terrain inculte, ou presque toujours inutile. C'est pour ces riens que les Rois Chrétiens passent leur vie à négocier ou à se battre.

La France est la plus grande puissance de l'Europe : il est vrai que son continent est aussi étendu qu'une de nos provinces, & qu'elle est aussi peuplée que deux ou trois de nos villes unies ensemble. On élève sa grandeur jusques aux nuës, & on ne parle que de ses forces ; la raison en est qu'elle peut mettre sur pied une armée, aussi nombreuse que le détachement des troupes qui suivent notre Empereur, lorsqu'il va prendre le divertissement de la chasse.

Cette

Cette monarchie étend ses ailes sur l'Océan, & la Méditerranée ; mais au-lieu de commander à ces deux mers, elle en est commandée.

Elle tient un rang distingué parmi les autres puissances par ses richesses. Si son numéraire étoit réparti géométriquement, il y auroit une demie-once d'argent pour chacun de ses sujets. Cela s'appelle ici les finances ; nom idéal, qui ne signifie rien lorsqu'on l'étend au général, puisqu'il n'y a que quelques partisans qui aient les moïens de financer.

Le Roi est riche en France ; mais c'est parceque tout le monde y est pauvre. Il s'approprie le bien de tous ses sujets, & pour cela il n'a rien à faire qu'à leur demander la permission de le prendre.

Les François idolatrent leur Roi, qui est la cause première de leur misere. C'est une maladie de famille, qui passe de pere en fils, & qui se perpétue de génération en génération. On embarrasseroit beaucoup ce peuple, si on lui demandoit la raison de cet amour. Il pourroit répondre que c'est un usage établi. Ce n'est pas que la nation Française n'aime ses richesses ; mais elle aime encore plus ses mœurs & ses manieres. L'homme ici est un animal contradictoire à lui-meme.

Les



Les François travaillent avec des peines inconcevables à aquérir des trésors qu'ils cèdent au Prince dès le premier ordre qu'ils en reçoivent.

Les connoisseurs en politique prétendent que cet amour pour le Prince forme la véritable puissance de la monarchie. Je le croirois bien aussi, s'il n'étoit pas abusif. Il faudroit pour cela qu'il fût lui-même la règle de la politique; qu'il établît un point de proportion entre le Prince & les sujets; que celui-là ne leur demandât pas trop, & que ceux-ci lui donnassent assez.

L E T T R E X V.

Le Man darin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

De Turin.

LES joueurs ressemblent aux amans, ils s'imaginent qu'on n'a rien de mieux à faire, que d'écouter leurs plaintes.

Hier, on m'introduisit dans une société Piémontoise, où je ne fus pas plutot entré, que la compagnie se saisit de moi. J'appris dans une heure les malheurs de chacun. L'un me dit que, depuis un an, il
avoit